



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

📍 ANGERS 📅 21 SEPT 2025

📍 NANTES 📅 24 SEPT 2025

CONCERT SYMPHONIQUE

FESTIVAL LES GRANDS CLASSIQUES #1

Mozart Haydn Schubert

..... ➔ [Sascha Goetzel](#)
direction

..... ➔ [Emmanuelle Bertrand](#)
violoncelle

Wolfgang A. Mozart

Symphonie n°1

13 min

Joseph Haydn

**Concerto n°1
pour violoncelle**

24 min

Franz Schubert

Symphonie n°3

26 min



Le **Premier Concerto pour violoncelle de Haydn** est l'une des rares pièces pour cet instrument de l'époque classique. Couronnée « Soliste instrumentale de l'année » aux Victoires de la musique classique 2022, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand sera l'interprète de ce morceau de bravoure au final trépidant. Considérée comme une œuvre de jeunesse, l'éclatante **Symphonie n°3 de Schubert** témoigne d'un génie de la construction symphonique. Tout comme la petite merveille qu'est la **Symphonie n°1 de Mozart**. Composée alors qu'il n'avait que 8 ans, cette œuvre forte porte déjà en elle toute l'audace du prodige de Salzbourg.

Wolfgang A. Mozart

1756 - 1791

Symphonie n°1

1. **Molto allegro**
2. **Andante**
3. **Presto**

Une symphonie qui annonce les grandes œuvres tragiques

Après une courte et intense période d'apprentissage auprès de son père Leopold, le très jeune Wolfgang Amadeus Mozart s'élança en 1763 sur les routes d'Europe avec ses parents et sa sœur afin de se produire dans toutes les cours importantes du continent.

Ce long voyage fut assurément l'élément le plus important dans la formation du jeune musicien puisqu'il lui offrit l'occasion de rencontrer de nombreux compositeurs et d'écouter les plus fameux artistes de la seconde moitié du 18^e siècle et de se familiariser ainsi avec les différents genres musicaux et styles nationaux pratiqués par ses contemporains.

Ainsi s'élabora progressivement son langage singulier né du mélange de styles côtoyés durant ces années de formation et transcendé ensuite par un sens aigu du drame et un rare génie mélodique.

Composée à Londres en 1764, la **Symphonie n° 1** – la première imaginée sans l'aide de son père – s'inspire largement des œuvres de Jean-Christien Bach (1735-1782), auprès duquel le jeune garçon prit des leçons de composition lors de son séjour londonien. Mozart cultive en effet dans l'œuvre une opposition dialectique des thèmes et de brusques contrastes de nuances caractéristiques du travail de Jean-Christien Bach.

La grande vivacité rythmique et dynamique des premier et dernier mouvements – trémolos martelés, fusées en triples-croches, rythmes pointés *forte* contrastant avec les longues notes tenues piano des vents dans le premier mouvement, arpèges rapides de cors aux accents populaires dans le der-

nier mouvement – évoque aussi le goût de Mozart pour l'*opera buffa* qu'il alla étudier en Italie quelques années après son séjour londonien. À l'inverse, le mouvement central, relativement long pour une œuvre aussi courte, évoque déjà, par ses couleurs mineures et ses dissonances savamment ordonnées, les prémisses des grandes œuvres tragiques.

“

Le fils Mozart avait à peu près trois ans à l'époque où son père commençait à enseigner le piano à sa fille, âgée de sept. Dès ce moment, le petit garçon faisait preuve d'un talent extraordinaire. Il s'amusait souvent pendant des heures à rechercher au piano les tierces qui s'accordaient et qu'il ne cessait alors de jouer en exprimant sa joie d'avoir découvert cette harmonie.

Friedrich Schlichtegroll

biographe de Mozart

Joseph Haydn

1732 - 1809

Concerto pour violoncelle n°1

• • • Emmanuelle Bertrand, violoncelle

1. **Moderato**
2. **Adagio**
3. **Allegro molto**

Un sommet du classicisme viennois

Redécouvert seulement en 1961 par Oldrich Pulkert dans le fonds Radenin, à la Bibliothèque d'État de Prague, le **Concerto en Ut** a connu depuis un succès (tardif) mais incontestable ! On connaissait déjà un **Concerto en ré majeur** publié en 1804. On regrette toutefois de ne pas disposer des quatre autres opus que mentionnent les catalogues au début du 19^e siècle. Destiné à Josef Weigl (1740-1820), violoncelle solo de l'Orchestre du Prince Nicolas Esterházy, le **Concerto en Ut** fut composé entre 1762 et 1765 sans que l'on puisse en préciser la date. À Esterházy, Haydn disposait de peu de musiciens : deux ou trois violons par partie, un alto et un violoncelle. Cela donne la mesure du talent des interprètes auxquels le compositeur confiait des partitions souvent périlleuses sur le plan technique.

Le saviez-vous ?

Pendant longtemps, l'existence du **Concerto pour violoncelle n°1** ne fut connue que parce que Haydn l'avait mentionné dans le répertoire manuscrit qu'il tenait de ses œuvres, sans que l'on en n'ait jamais vu la partition. Il fallut attendre 1961 pour qu'une copie de l'œuvre soit découverte et lui permette de connaître le succès.

Premier mouvement Moderato

Le Concerto s'ouvre par un mouvement *Moderato*, élégant et fantasque. Après une courte introduction orchestrale, le violoncelle prend en main le dialogue avec les pupitres. L'écriture est assez conventionnelle, faite d'un mélange à la fois de style italien et de l'influence probable de Carl Philip Emanuel Bach (1714-1788). Le jeu du soliste est engagé et brillant. On remarque notamment une idée thématique obsédante caractérisée par des septièmes descendantes. L'inspiration n'est plus classique, mais déjà préromantique. Par ailleurs, il est probable que la cadence qui n'était pas alors écrite soit en réalité de la main d'un copiste anonyme du 18^e siècle.

“

À Esterháza, isolé du monde, je n'avais personne dans mon entourage qui pût me faire douter de moi ou me tracasser : force me fut donc de devenir original.

Joseph Haydn compositeur

Deuxième mouvement Adagio

L'*Adagio* qui suit en fa majeur est une ravissante cantilène qui s'ouvre sur une longue note tenue par le soliste. Malgré l'absence de hautbois et de cors, elle s'enrichit par l'éloquence du violoncelle et le climat intimiste de l'accompagnement. La cadence est également d'un auteur inconnu.

Troisième mouvement Allegro molto

Enfin, le finale, *Allegro molto* est d'une invention débridée, bâti sur un thème d'une grande efficacité. Haydn a composé un mouvement perpétuel qui fourmille de trouvailles avec des débuts de thèmes abandonnés à peine énoncés.

Haletante, la belle cadence du soliste ne manque pas de mettre en valeur la virtuosité et l'énergie physique du soliste. On reconnaît la pâte sonore du compositeur par des contrastes saisissants et spectaculaires ainsi qu'un sens aigu de l'humour.

“

Les trois mouvements de ce concerto contiennent tout. Dans le premier, on trouve le Haydn bienveillant, l'homme d'esprit qu'on aurait envie de rencontrer pour boire un café en sa compagnie. Le deuxième a des lignes qui chantent merveilleusement. On tient là une sorte de grande ode amoureuse. Le final, lui, est une cavalcade sensationnelle. À titre plus personnel, c'est une des premières pièces desquelles je suis tombé raide amoureux.

Jean-Guihen Queyras violoncelliste



HAYDN

Concerto pour violoncelle n°1

Mstislav Rostropovitch, violoncelle

Academy of St Martin in The Fields

Iona Brown, direction (Emi Classics)

Franz Schubert

1797 - 1828

Symphonie n°3

1. **Adagio maestoso - Allegro con brio**
2. **Allegretto**
3. **Menuetto. Vivace – Trio**
4. **Presto vivace**

“

Mes productions sont le fruit de mes connaissances musicales et de ma douleur.

Franz Schubert compositeur

Entre classicisme et romantisme

La **Symphonie en ré majeur**, la plus brève du cycle des neuf opus, fut composée en neuf jours, du 11 au 19 juillet 1815.

Premier mouvement

Adagio maestoso - Allegro con brio

L'introduction, *Adagio maestoso*, est lente et solennelle. On peut y deviner déjà la puissance de l'ultime symphonie que Schubert composa dix ans plus tard, la **Symphonie en Ut majeur "La Grande"**. En composant sa **Troisième Symphonie**, le jeune musicien fut probablement influencé par le **Singspiel Fernando D.220** qu'il venait tout juste d'achever. Dans la Symphonie, on y retrouve de subtils dialogues entre les pupitres des vents. La voix de la clarinette émerge toutefois, présentant le thème principal sur un nouveau tempo, *Allegro con brio*. La dimension à la fois héroïque mais aussi ironique de cette page semble inspirée tout à la fois par les écritures de Haydn et de Mozart. Un second thème est énoncé au hautbois.

Deuxième mouvement

Allegretto

Le second mouvement est un *Allegretto*. La place de la clarinette y est tout aussi prépondérante. La finesse du tissu orchestral appartient autant à l'univers de la symphonie classique qu'à celui de la musique de chambre. Ce Schubert est encore proche du **Divertimento** et de la **Sérénade Posthorn** de Mozart. Par ailleurs, le thème central énoncé par la clarinette annonce déjà la future musique de scène **Rosamunde D.797**, composée quelques années plus tard, en 1823.

Troisième mouvement

Menuetto. Vivace-Trio

Le *Menuetto* qui suit persiste dans une vigueur champêtre. Le rythme est marqué par un chant d'une grande sobriété et des pas de danse qui semblent empruntés à quelque fête villageoise. Au centre du mouvement, un Trio met une fois encore les bois au cœur de l'action : hautbois et basson se délectent d'une promenade si bucolique.

Quatrième mouvement

Presto vivace

Le Finale, *Presto vivace*, conclut la partition avec la plus grande vivacité, digne d'une tarentelle. On retrouve l'atmosphère de l'introduction, *Adagio maestoso*, l'opéra bouffe. Schubert y montre autant d'élégance que de spiritualité.

La Symphonie fut très certainement créée pour un public restreint, par l'Orchestre du Konvikt de Vienne. Depuis l'âge de onze ans, Schubert avait intégré le collège municipal, le Stadtkonvikt, qui accueillait des adolescents aux talents musicaux certains. A l'âge adulte, il fit appel à cette formation si réputée, qu'elle se produisait régulièrement au palais impérial de Schönbrunn devant l'archiduc Rodolphe. La première audition publique de la Symphonie n'eut lieu que le 19 février 1881, à Londres, soit 53 ans après la disparition de Schubert.

“

La maîtrise de la forme vint de façon spontanée à Schubert. C'est ce qu'illustrent ses symphonies de jeunesse, dont cinq furent écrites avant l'âge de vingt ans (...) l'individualité musicale de Schubert y est absolument manifeste (...)

Antonin Dvorak compositeur

La petite

Anecdote

Le décès brutal de Schubert à seulement 31 ans ne lui aura laissé que très peu de temps pour composer. Cependant, il s'est montré d'une efficacité redoutable ! Il était en effet capable d'écrire un *lied* en trente minutes. Aujourd'hui, le catalogue Deutsch recense 1009 œuvres achevées dont vingt-et-une sonates pour piano, quinze quatuors, près de six cents *lieder*, sept messes, presque dix symphonies.....



SCHUBERT

Symphonie n°3

Royal Philharmonic Orchestra

Sir Thomas Beecham, direction (Emi Classics)